



Bilingues dès le début du collège

FRIBOURG • Dès l'année scolaire 2014-15, les gymnasiens pourront intégrer une classe bilingue au début de leur cursus déjà. Reportage chez les «anciens» du Collège Sainte-Croix.

MARC-ROLAND ZOELLIG

La guerre froide, tel était le thème abordé hier matin en cours d'histoire par la classe 4B2 d'Alexandre Gerbex, au Collège Sainte-Croix. S'il a été abondamment question du rideau de fer, il n'y avait en revanche pas l'ombre d'une barrière de röstli à l'horizon dans cet environnement parfaitement bilingue. Ici, tous les élèves ont opté, dès leur deuxième année de gymnase, pour un cursus en deux langues.

Une possibilité qui sera bientôt offerte aussi, dès l'année scolaire 2014-15, aux collégiens de première année – pour autant qu'ils répondent aux critères d'admission – dans le cadre d'une nouvelle filière «bilingue plus». Ceux qui se tâteraient encore pourront, quant à eux, opter pour une «année de sensibilisation», lors de laquelle ils suivront, au sein d'un groupe linguistiquement homogène, une branche d'enseignement dans la langue partenaire (lire ci-après).

De la solidarité...

Hier matin, c'est la langue française qui était de mise pour la 4B2. La discussion a porté plus particulièrement sur les affiches de propagande datant de l'époque où est et ouest se regardaient en chiens de faïence. Rien de tel dans cette classe du Collège Sainte-Croix, où l'entraide n'est pas un vain mot. «Cette semaine, j'ai un exposé de philo en allemand», raconte Philipp (18 ans). «Je pourrais le préparer avec un camarade suisse allemand, ce serait plus simple et on pourrait se partager le travail. Mais j'ai décidé de le faire avec un camarade francophone, pour l'aider.»

De parents alémaniques mais ayant effectué sa scolarité en français (à l'exception de sa première année de gymnase), Philipp a toujours baigné dans les deux cultures, comme nombre de ses camarades de classe. «Je suis bilingue depuis toute petite et j'ai effectué ma scolarité en allemand jusqu'au collège», illustre Mélanie (20 ans). «Comme je n'avais jamais vraiment appris à bien écrire le français, cette filière bilingue est une très bonne opportunité. Au début, le fait de devoir lire et écrire dans l'autre langue est un peu plus difficile mais on apprend vite.»

... et du travail

«Comprendre des textes de biologie rédigés en allemand, ce n'était pas évident», se remémore Sarah-Jeanne (18 ans) en évoquant sa deuxième année de gymnase. «Cela demande beaucoup de travail. Mais une fois en 4^e année, les choses deviennent plus faciles», poursuit celle qui confesse avoir toujours eu de l'intérêt pour les langues et de la facilité en allemand.

Pour Luc (19 ans), qui est de langue maternelle française mais dont le père est Alémanique, le choix de rejoindre une classe bilingue s'est fait un peu sur un coup de tête. «A la maison, nous avons toujours parlé le français. A la fin de ma première année de gym-



Dans la classe 4B2 d'Alexandre Gerbex, le bilinguisme fait partie du quotidien des élèves. Tous ont opté pour un cursus bilingue, auquel leurs bons résultats scolaires leur ont donné accès. VINCENT MURITH

nase, ma professeure d'allemand m'a demandé si, avec mon 5,5 d'allemand, je ne voulais pas essayer d'aller en bilingue. J'en ai discuté avec mon père, qui me l'a vivement conseillé. Etre mélangés comme ça, c'est la plus belle expérience que j'ai faite dans ma scolarité. Normalement, les Romands et les Alémaniques sont toujours séparés.»

La question du dialecte

Si le «Hochdeutsch» est évidemment de rigueur durant les cours donnés en allemand, le naturel revient au galop durant les pauses. «Souvent, les germanophones savent mieux le français que les francophones l'allemand», remarque Sarah-Jeanne. «Donc nous parlons souvent le français entre nous.»

Philipp confirme: «Un Suisse allemand préférera toujours parler le français que l'allemand, qui n'est pas notre langue maternelle.» Entre eux, les Alémaniques préfèrent parler le dialecte. Ce qui n'est pas synonyme d'exclusion des francophones. «Le suisse allemand, on le comprend. C'est juste le fait de le parler qui est difficile», explique Sarah-Jeanne. Luc avoue s'y essayer parfois: «Le plus dur, c'est d'oser.» Généralement, l'auditoire est conquis. «Ça fait super plaisir quand un francophone parle suisse allemand. Je kiffe quand Luc me demande si ça geht's!», rigole Philipp. I

EXIGENCES NOTABLEMENT ACCRUES

Une ligne de plus sur le CV. Au-delà des aspects conviviaux et pédagogiques, c'est aussi de cela qu'il s'agit pour Sarah-Jeanne, Mélanie, Luc et Philipp. Qui mentionnent tous cet avantage professionnel parmi les motivations les ayant amenés à opter pour un cursus bilingue. Comme l'a expliqué hier Jean-Pierre Siggen dans le cadre de sa première conférence de presse en tant que directeur fribourgeois de l'Instruction publique, les gymnasiens de première année pourront également profiter, dès l'année prochaine, de cette opportunité.

Tout comme leurs prédécesseurs, qui devaient patienter jusqu'en deuxième année avant d'accéder à une classe bilingue, ils seront toutefois tenus de remplir certaines conditions. Il leur faudra en particulier avoir obtenu, à la fin de la 9^e année, une moyenne de 5 dans la langue partenaire et une moyenne générale de 4,5.

«Nous construisons sur des acquis», a tenu à préciser Jean-Pierre Siggen, en relevant la déjà longue tradition bilingue prévalant dans l'enseignement fribourgeois du secondaire II. Le corps professoral est déjà bien rodé dans ce domaine. Près d'une centaine d'enseignants ont en outre suivi une formation continue en prévision de l'introduction de la filière «bilingue plus», qui devrait être financièrement indolore pour l'Etat. Les exigences en matière d'enseignement de la langue partenaire (L2) seront plus élevées dans ces nouvelles classes. Une classe bilingue plus devra ainsi atteindre le niveau C1 (maturité orale et écrite), nettement plus élevé que ce qui est demandé aux gymnasiens «standards». MRZ

> Une séance d'information aura lieu le 15 janvier 2014 à l'aula du Collège Sainte-Croix. Plus d'infos sur www.fr.ch/s2 (voir sous Enseignement > Voies de formation > Etudes bilingues).

SOUTIEN AU RAIL

Large comité fribourgeois

PHILIPPE CASTELLA

Un large comité fribourgeois s'est constitué pour apporter son soutien à l'un des objets soumis en votation populaire le 9 février prochain, à savoir le projet FAIF pour un «financement et aménagement de l'infrastructure ferroviaire». On y retrouve comme coprésidents les deux conseillers aux Etats fribourgeois, le démocrate-chrétien Urs Schwaller et le socialiste Christian Levrat. En leur compagnie dans ce comité: le conseiller d'Etat radical Maurice Ropraz, directeur de l'Aménagement, de l'environnement et des constructions, son collègue de parti conseiller national Jacques Bourgeois, la conseillère nationale socialiste Valérie Piller Carrard ainsi que le président des Transports publics fribourgeois Christian Castella. C'est le chrétien-social Pierre-Olivier Nobs qui assure la coordination.

Selon le communiqué de ce comité, ce fonds permettra de rénover, moderniser et sécuriser le réseau ferroviaire régional. «De Montbovon à Sugiez, en passant par Bulle, Givisiez, Fribourg ou Courtepin», la plupart des gares et toutes les lignes sont concernées», assure le comité. Et d'ajouter qu'«avec des axes ferroviaires solides, c'est l'ensemble de la mobilité qui en sortira gagnante». I

ORDRE JUDICIAIRE

Trois élus

Le Grand Conseil fribourgeois a procédé jeudi à trois élections au sein de l'ordre judiciaire. Il s'agit de deux assesseurs et d'un assesseur adjoint. PHC

Elections

> **Tribunal de la Sarine:** Raymond Baraké, assesseur (64 voix sur 87 bulletins valables, 8 candidats, 6 ont obtenu des voix);

> **Justice de paix de la Broye:** Prisca Grandgirard, assesseur (89 voix sur 92 bulletins rentrés, seule candidate);

> **Commission de recours de l'Université:** Eric Davoine, assesseur suppléant représentant le corps professoral (84 voix sur 87 bulletins rentrés, seul candidat).

EN BREF

NOUVEAU SCRUTATEUR

GRAND CONSEIL Le Grand Conseil fribourgeois a élu jeudi un nouveau scrutateur pour l'Alliance de centre-gauche. André Schneuwly (électeurs libres, Guin) remplace dans cette fonction Laurent Thévoz (v. Fribourg). Il a obtenu 82 voix sur 85 bulletins rentrés (1 blanc, 2 nuls). PHC

RECTIFICATIF

C'ÉTAIT REPOND, PAS RIME

Lapsus malheureux dans la brève publiée hier sur l'initiative pour un centre cantonal de natation, validée par le Grand Conseil. Le député qui a pris la parole est Nicolas Repond, et non Nicolas Rime.

AGRICULTURE

Un plan en faveur du bio

Le canton de Fribourg veut compter 220 exploitations d'agriculture biologique en 2020. Il lance à cette fin un plan d'action devant augmenter de 50% sa surface cultivée bio. Le projet doit encourager la reconversion des paysans. Il vise à instaurer une dynamique afin de satisfaire la demande croissante en produits bios, écrit la Direction des institutions, de l'agriculture et des forêts (DIAF).

L'objectif chiffré correspond à une dizaine de nouveaux producteurs chaque année. Depuis trois ans, cette cadence est tenue, avec une dizaine d'agriculteurs qui passent annuellement au bio, relève la DIAF.

A l'heure actuelle, environ 5% des exploitations, soit environ 140, et 5% des surfaces cultivées disposent du label Bio Suisse dans le canton. A l'échelon national, la barre des 12% a été franchie l'an dernier dans les deux domaines. Pour rattraper son retard, Fribourg prévoit d'agir sur de nombreux axes. Son programme propose entre autres un soutien

structurel à la production, notamment par une aide à la reconversion via la vulgarisation et la formation. La commercialisation doit bénéficier d'un appui, par le biais des grands distributeurs ou en encourageant les circuits de vente courts.

Le canton désire en outre lancer des actions de communication pour améliorer la perception du bio tant auprès des producteurs que des consommateurs. Les différentes mesures envisagées doivent être développées avec les moyens financiers provenant de la Politique agricole 2014-2017 et des programmes cantonaux de promotion.

Le plan d'action est le fruit de pourparlers entre la DIAF et l'association Bio Fribourg, l'une des 32 organisations membres de Bio Suisse. D'autres partenaires, notamment Bio Suisse, l'Union des paysans fribourgeois et l'Institut agricole de Grangeneuve participent au projet. ATS



POLICE

Vingt-huit nouveaux agents

Vingt-huit aspirants de police ont prêté serment hier matin à la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg. Les nouvelles recrues, 23 pour la gendarmerie et 5 pour la police de sûreté, ont participé à la cérémonie en compagnie de leurs familles et amis. Parmi les nouveaux policiers, on dénombre cinq

femmes à la gendarmerie et une à la police de sûreté. Le chœur et la fanfare de la police cantonale ont agrémenté la cérémonie. Le canton de Fribourg ne risque pas d'être en manque d'aspirants de police. «Il y a toujours des candidats», explique Pierre-André Waeber, attaché de presse. VV/CHARLES ELLENA